



# Du Levain pour Demain

## Bulletin des Sympathisants

Numéro 41

### Sommaire

Editorial, Aparecida Gourevitch

Assemblée Générale de l'Association du 19 janvier 2019

- Rapport moral 2018, Cécile Biraud, A.S.
- Retour sur l'année 2018 au Brésil, Anne Genolini, A.S. (français et portugais)

Des femmes chantent la défense de l'Amazonie, Ivania Vieira (portugais et français)

Histoire récente et/ou actuelle: les crucifiés de la terre. Henri Burin des Rozières, Claire Feuvrier – Prévotat

Rapport financier et modifications des Statuts, Anne-Lise Sieffert, A.S.

contre les paysans sans terre et le peuple en général. En nous faisant connaître les lettres de ce grand avocat du peuple, elle aussi nourrit notre espérance.

L'article d'Ivânia Vieira, notre journaliste fidèle qui depuis des années écrit dans tous les numéros du bulletin, écrit cette fois, sur les femmes qui chantent pour défendre l'Amazonie. L'article décrit le courage de ces femmes indigènes, *quilombolas* et riveraines qui s'organisent et crient pour défendre leur terres et leurs droits. L'article de Claire et d'Ivânia se complètent, il s'agit de la dénonciation et de la résistance d'un peuple qui se bat et crie pour la justice et la vie.

Le travail des sœurs, des personnes telle qu'Henri Burin des Rozières, de ces femmes d'Amazonie, sont des signes d'espérance dans une réalité difficile, ainsi comme Pâques qui vient après la mort du Christ. De même que la souffrance du peuple français et du monde devant Notre Dame au milieu des flammes et le lendemain, la joie de savoir qu'elle n'est pas détruite et qu'il sera possible de la restaurer. Ces sont des signes d'espérance où c'est la vie et la résurrection qui vont vaincre toujours. Bon temps pascal à tous !

Aparecida

Nesse primeiro número de 2019, nós temos o relatório da assembleia geral, onde Anne nos apresentou a vida e o trabalho de cada irmã da congregação no Brasil. Ela apresentou de maneira tão viva, como se daqui da França nós pudéssemos acompanhar a missão de cada uma, como "fermento" de esperança numa realidade muito dura nesse momento.

### Editorial

Dans ce premier numéro de 2019, nous avons le compte rendu de l'assemblée générale où Anne nous a présenté la vie et le travail de chaque sœur de la congrégation au Brésil. C'était vivant comme si depuis la France nous pouvions accompagner la mission de chacune, en tant que « levain » d'espérance dans une réalité très dure en ce moment.

Nous avons aussi le remarquable article de Claire Feuvrier-Prévotat, compte-rendu du livre d'Henri Burin des Rozières (1930-2017), *Les crucifiés de la terre. Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995)*, qui rassemble les lettres que ce frère dominicain envoie à ses parents, une manière de faire connaître au monde la situation de violence et de misère que vit le peuple. L'article de Claire nous remet face à l'histoire actuelle de violence



Numéro 41

Temos também o artigo interessante de Claire Feuvrier-Prévolat, uma resenha do livro de Henri Burin des Roziers (1930-2017), *Les crucifiés de la terre. Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995)*, que reúne as cartas que esse frei dominicano envia aos pais, uma maneira de fazer o mundo conhecer a situação de violência e de miséria na qual vive o povo. O artigo de Claire nos coloca diante da realidade atual de violência contra os trabalhadores sem terra e o povo em geral. Fazendo-nos conhecer as cartas desse grande advogado do povo, ela também alimenta a nossa esperança.

O artigo de Ivânia, nossa fiel jornalista que há anos escreve em todos os números do boletim, desta vez escreve sobre as mulheres que cantam para defender a Amazônia. O artigo descreve a coragem dessas mulheres indígenas, quilombolas e ribeirinhas que se organizam e gritam para defender suas terras e seus direitos. O artigo de Claire e de Ivânia se completam. Trata-se da denúncia e da resistência de um povo que luta e grita pela justiça e pela vida.

O trabalho das irmãs, de pessoas como Henri Burin des Roziers, dessas mulheres da Amazônia, são sinais de esperança numa realidade difícil, assim como a Páscoa que vem após a morte de Cristo. Da mesma maneira que o sofrimento do povo francês e do mundo diante da catedral de Nossa Senhora no meio das chamas e no dia seguinte, a alegria em saber que ela não foi destruída e que será possível restaurá-la. São sinais de esperança onde é a vida e a ressurreição que vão vencer sempre.

Feliz Páscoa à todos!

Aparecida

## Assemblée Générale

**Assemblée de l'association « Du levain pour demain » du samedi 19 janvier 2019**

**Rapport moral de l'Assemblée pour l'année 2018**

Bonsoir à chacun/e et Bonne année puisque nous sommes encore en janvier !  
Nous commençons cette année avec bien des questions pour nos pays respectifs...

Au Brésil, l'élection d'un nouveau président laisse prévoir de nombreux changements après l'éviction de la présidente Dilma puis la période très trouble de son remplaçant Michel Temer.

Avant même ce début janvier, date de sa prise de pouvoir, le président actuel a annoncé cette volonté de changement ; beaucoup qui ont souffert de l'instabilité, de la corruption à tous les niveaux et de l'insécurité ont pu voir en lui 'un sauveur'.

Notre sœur Anne Genolini que nous avons la joie d'accueillir ce soir et qui a passé ces dernières années au Brésil, pourra nous faire part de son sentiment sur la composition de ce gouvernement et ses premières décisions.

Les nouvelles reçues jusqu'ici ne sont guère réjouissantes.

Cette assemblée 2019 voudrait nous amener à faire le point :

Vous avez reçu notre 40<sup>ème</sup> bulletin pour Noël. Nous avons décidé ensemble l'an dernier de faire paraître 3 bulletins par an : Les derniers dossiers ont eu pour objet : la santé (N° 38) L'Amazonie (N° 39) et Des femmes (N°40) ainsi que des analyses de conjoncture envoyées par des témoins directs.

Le bulletin parvient à quelques 250 lecteurs par Internet + quelques bulletins imprimés pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur.



Numéro 41

Le bureau s'est réuni à trois reprises en 2018 et a fait preuve d'une belle cohésion dans la diversité de ses membres. Il se remet en question chaque année, il est donc possible de s'y adjoindre. Ce bureau a beaucoup réfléchi sur les statuts et l'organisation de l'association. Nous en parlerons après le travail en groupes.

Cette année, l'association s'est orientée vers l'aide à la formation d'infirmière de Rose, A.S, en fin d'études à Valença. Au cours de cette assemblée, il serait bon de nous questionner en petits groupes sur la suite à donner au soutien de nos sœurs. (Quels sont les besoins qu'elles repèrent dans les actions auxquelles elles participent ? Associations, projet Amazonie, Rede, Pastorales, Soutien de personnes en difficulté, Autres ?

Comme vous avez pu le constater dans notre dernier bulletin, des amis qui se rapprochent de notre congrégation, au Brésil, se trouvent en cours de formation, paritairement animés par des Auxiliaires et des laïcs déjà plus engagés, pour approfondir la responsabilité que nous confère notre baptême comme prêtres, Ecoutons d'abord la relation des comptes.

Merci à vous d'être ici

Cécile

## **NOUVELLES ELECTIONS DE MEMBRES DU BUREAU PAR L'AG DU 19 JANVIER 2019 :**

- Vice-Présidente : Marie-Paule Vauché
- Au bureau et secrétaire de l'association : Christian Valin

## **Rapport d'activités : Les Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil : retour sur l'année 2018**

L'année 2018 a commencé par le séjour en France de deux jeunes professeuses brésiliennes, Rose et Jaci. Elles ont d'ailleurs participé à l'assemblée du Levain pour Demain. Or il se trouve que l'année s'est terminée avec le séjour au Brésil d'Aparecida, membre du bureau de l'association, et sa visite à nos deux communautés de Salvador et Valença. Voilà un beau va-et-vient fraternel. C'est aussi ça le Levain pour Demain.



Avant de faire un point sur les missions de chacune, il est bon de rappeler qu'il y avait en 2018 huit sœurs au Brésil : quatre brésiliennes (Dilma, Lene, Rose et Jaci,) et quatre françaises (Hélène, Marie-Jô, Marie Laure, et Anne). En février 2019, elles ne seront plus que sept, car Hélène de Guibert rentre en France. Cela fait du groupe un "petit troupeau" comme il a été rappelé lors de la remise des Actes du Chapitre par Catherine Chévrier, supérieure générale. Cependant, elles ont elles aussi planté des graines de feijão (haricots) dans le jardin de Valença, comme les capitulantes en avaient planté en juillet dernier symbolisant ainsi la germination.

Les orientations missionnaires choisies par le Chapitre sont déjà vécues en partie par les sœurs du Brésil : lutte contre la violence autour de nous et en nous, soutien aux migrants (y compris par les migrations internes), accompagnement des quêtes de sens,



Numéro 41

engagement à lutter pour la protection de l'environnement.

## Valença

Au niveau des missions de chacune : à Valença, Marie Laure (qui est responsable des deux communautés) a assuré une formation sur le rôle des laïcs dans l'Eglise pour les bénévoles du projet 'Rede' et de la pastorale de la santé.

Hélène fait beaucoup de visites avec quelques femmes, notamment dans une maison de retraite. Son départ va peut-être entraîner l'arrêt d'une autre activité : le café servi aux femmes devant la prison. Elle n'avait jusqu'à présent pas trouvé de volontaire pour la remplacer comme "chauffeur".

Le projet "Rede" (qui a deux sens : « réseau » et « filet ») où Marie Laure et Hélène sont bénévoles, fonctionne bien. En 2018, de janvier à octobre, il y a eu entre 30 et 190 personnes par mois qui ont été soignées. Le réseau imaginé par le Père Cristovão a maintenant bien pris. C'est pourquoi le départ de celui-ci en décembre dernier n'a pas signé l'arrêt du projet. Il y a une bonne équipe de bénévoles, notamment Ligia et Rita, qui sont devenues amies de la communauté.

Lene, elle, n'enseigne plus en zone rurale. Elle a été mutée cette année en centre-ville, dans une petite école du quartier Jambeiro. En fin d'année, elle a annoncé avec fierté que toute sa classe savait lire. Quelle prouesse quand on connaît un peu les situations familiales de ce quartier touché lui aussi par le trafic de drogue. Mais ce n'est pas tout, en ce qui concerne notre infatigable missionnaire. Lene a aussi animé de nombreuses recollections et temps forts pour les jeunes et la pastorale de la famille. Le thème choisi par le diocèse était l'initiation chrétienne, avec la figure de la Samaritaine.

Quant à Rose, elle a vaillamment continué son travail de secrétaire paroissiale, tout en continuant ses études d'infirmière. Etant proche de la fin (elle devrait terminer en juillet 2019),

elle a eu à mener de front un stage en poste de santé et son projet de mémoire de fin d'études, en plus du reste. Son projet a été apprécié. Il faut dire que le thème était très intéressant. Il portait sur l'impact de la spiritualité dans la guérison du cancer du sein. Le curé de sa paroisse, Père Everaldo, quitte également ses fonctions.

À **Salvador**, la communauté continue de plus belle sa mission d'accueil. En plus d'Aparecida et de sa sœur, Paula, elles ont reçu régulièrement des jeunes volontaires de Point Cœur, originaires de France, Pologne, Chili, Argentine, Colombie, Equateur, pour deux ou trois jours de repos... Au second semestre une jeune femme étudiante à la faculté voisine a demandé à être hébergée par la communauté trois jours par semaine pour économiser les frais de transport et étudier dans de meilleures conditions. Ce fut l'occasion de bons échanges, notamment sur la politique.

Marie-Jô continue l'accompagnement spirituel et la formation à l'accompagnement et à la vie religieuse. En octobre elle a été élue membre de la coordination de la Conférence des Religieux de Bahia-Sergipe, remplaçant ainsi Dilma qui avait assuré ce lourd service pendant 3 ans..

L'activité principale de Dilma reste son emploi salarié au diocèse, dans le service des pastorales sociales (ASA). Elle coordonne pour la troisième année le projet *Consola-te* ("Console-toi"). Elle a formé cette année des bénévoles de plusieurs paroisses réparties aux quatre coins de Salvador, mais surtout en zone périphérique où la violence est plus grande que dans le centre. Le projet commence à porter quelques fruits : des familles sortent du repli sur soi que génère le meurtre d'un membre de la famille. En plus de cette activité, Dilma a fait partie d'un nouveau projet : ASA en sortie, qui consiste à visiter toutes les paroisses pour relancer la dimension caritative de l'Eglise.

Jaci continue ses études de théologie. Dans ce cadre, elle a fait un stage d'observation dans une



Numéro 41

œuvre de la Conférence Saint Vincent de Paul au profit d'enfants en précarité sociale. Elle a également participé aux activités d'une association soutenant les parents d'enfants atteints de microcéphalie (en recrudescence depuis l'épidémie de zika de 2015-2016). Elle continue à faire des visites en prison et le catéchisme dans la paroisse du quartier.

Anne a terminé sa maîtrise de théologie en février. Elle est présente au quartier par sa participation à une association de femmes et à la paroisse. A noter que là aussi, le Père Ariobaldo quitte la paroisse après 14 ans de présence.



Difficile de parler de la mission des sœurs sans évoquer l'actualité. Et ceci d'autant plus que l'Action sociale du diocèse où travaille Dilma s'est beaucoup impliquée dans la conscientisation des chrétiens, depuis la préparation de la campagne de fraternité sur la violence, en passant par sa participation au Forum Social Mondial et surtout son action militante pendant les élections pour inciter les gens qui ont l'obligation de voter, à choisir un candidat (à ne pas voter blanc).



L'insécurité liée à la violence, la corruption de la quasi-totalité des partis politiques et le malaise créé par les revendications des minorités (noire et LGBTQ) sont certainement à l'origine de la victoire de Jair Bolsonaro aux élections présidentielles. Pour beaucoup, cela a été un vote "contre" le PT, manifestant soit une grande déception de la part de ceux qui avaient voté pour Lula puis Dilma, soit une peur du « communisme » sur laquelle Bolsonaro joue beaucoup. L'étudiante que nous avons accueillie nous a dit : « Lula n'a rien fait pour ma famille ni pour mon quartier! ». Certains catholiques ont aussi voté Bolsonaro car il est le seul à s'être prononcé ouvertement contre l'avortement et à défendre les valeurs morales chrétiennes, notamment en se montrant opposé à la théorie du genre et son enseignement dans les écoles. Ce qui est très inquiétant est la manière dont le nouveau président instrumentalise Dieu, et aussi la ligne politique qu'il affiche : ultralibéralisme et mépris des minorités qui va jusqu'à l'incitation à la haine.

Au niveau de la « famille auxiliaires », rappelons que l'année a commencé avec un hommage rendu à notre sœur Thérèse Dreyer dans le Pernambouc. Mais la famille, ce sont aussi les laïcs qui partagent notre charisme. Des initiatives des auxiliaires ont mobilisé les deux communautés et les laïcs. La première a été une formation sur le sacerdoce des baptisés, préparée et animée conjointement par des sœurs et des laïcs. Elle a eu lieu à Tijuquinha (où nous avons encore un groupe de laïcs auxiliaires du Sacerdoce malgré notre départ en 2016), à Salvador et Valença.

La deuxième a été préparée par les cinq plus jeunes sœurs, avec un objectif vocationnel. Cela a consisté à organiser deux rencontres avec des jeunes de la zone rurale de Valença, autour de deux questions "Quelles sont tes soifs ?" et "Quelles sont tes joies ?".



Numéro 41

## **Auxiliares do Sacerdócio no Brasil : Volta para o ano e 2018**

O ano de 2018 começou pela estadia das duas Junioristas brasileiras, Rose e Jaci, na França. Aliás participaram da assembleia do Levain pour Demain. E o ano terminou com a vinda no Brasil de Aparecida, membro da coordenação, visitando nossas duas comunidades: Salvador e Valença. Eis assim uma boa reciprocidade fraterna; isso também é o Levain pour Demain.

Antes de falar sobre as missões de cada uma, é bom lembrar que, em 2018 tinha 8 irmãs no Brasil: quatro Brasileiras (Dilma, Jaci, Rose e Lene) e quatro Francesas (Helene, Marie Laure, Marie Jô e Anne). A partir de fevereiro de 2019, só serão sete, pois Héléne de Guibert retorna para a França. Isso faz do grupo um “pequeno rebanho”, como nos foi lembrado por Catarina Chévrier, Superiora Geral, quando nos entregou os Atos do Capítulo. Porém, elas também plantaram sementes de feijão no quintal de Valença, como o fizeram as Capitulares em julho passado, simbolizando assim a germinação.

As orientações missionárias escolhidas pelo Capítulo já estão em parte vividas pelas irmãs do Brasil: luta contra a violência ao nosso redor e em nós, apoio dos migrantes (incluindo as migrações internas), acompanhamento das buscas de sentido, engajamento para lutar pela proteção de meio ambiente.

### **Valença**

Quanto às missões de cada uma: Marie Laure (que é a Responsável de duas comunidades) contribui para uma formação sobre o papel dos Leigos na Igreja para os/as voluntários/as do Projeto REDE e da Pastoral da saúde.

Héléne visitou muitas pessoas junto com algumas mulheres, em particular numa casa de idosas/os. Sua saída, talvez, vá levar a parar uma outra atividade: o café servido às mulheres frente à prisão. Ela não tinha encontrado até o

momento outro voluntário que possa dirigir um carro para levar a equipe até o presídio.

O « Projeto REDE », onde atuam Héléne e Marie Laure como voluntárias, funciona bem. Em 2018, de janeiro a outubro, houve entre 30 e 190 pessoas por mês que foram atendidas. A REDE, imaginada pelo Padre Cristóvão, agora funciona realmente bem. Por isso, embora a saída do Padre em dezembro passado, o Projeto não parou. Tem uma boa equipe de voluntárias, como Lígia e Rita que se tornaram amigas da comunidade.

Lene não ensina mais na zona rural. Ela foi transferida este ano na cidade, numa pequena escola do bairro de Jambuí. No final do ano, anunciou com alegria que todos seus alunos sabiam ler. Que bom! Quando se conhece um pouco a realidade das famílias deste bairro, marcado pelo tráfico de droga. Mas, não é tudo no que toca à nossa infatigável missionária. Lene animou também numerosos retiros e tempos fortes para os jovens e a Pastoral da Família, nos finais de semana. O tema escolhido pela Diocese era a iniciação cristã, com a figura da Samaritana.

Quanto à Rose, continuou com competência seu trabalho de secretária paroquial, ao mesmo tempo que seus estudos de enfermagem. Estando perto do final dos estudos (julho de 2019), ela conseguiu lidar com o estágio num posto de saúde e seu projeto de TCC, além do resto de sua vida. Gostaram do seu projeto. O tema era muito interessante: o impacto da espiritualidade na cura do câncer do seio.

O padre da sua paróquia também está sendo transferido.

### **Salvador**

A comunidade continua cada vez mais a sua missão de acolhida. Além de Aparecida e sua irmã Paula, receberam regularmente jovens voluntárias de Pontos Corações, originárias da França, Polônia, Chile, Argentina, Colômbia, Equador, por dois ou três dias de descanso.... No



Numéro 41

segundo semestre, uma jovem mulher estudante na faculdade vizinha pediu para ser acolhida pela comunidade 3 dias por semana para economizar os gastos de transporte e estudar nas melhores condições. Foi ocasião de boas partilhas, particularmente sobre política

Marie Jô continua o Acompanhamento Espiritual e a formação para o Acompanhamento Espiritual e Vida religiosa. Em outubro, foi eleita como membro da coordenação da Conferência dos religiosos da Bahia-Sergipe, ficando assim no lugar de Dilma que assumiu durante 3 anos esse trabalho.

A atividade principal de Dilma é seu emprego como assalariada na Diocese, no serviço das Pastorais Sociais (ASA). Ela coordena, há três anos, o Projeto “*Consola-Te*”. Este ano, formou voluntárias/os de diversas paróquias localizadas em Salvador, mas sobretudo na periferia onde a violência é maior que no centro. O Projeto começa a dar frutos: famílias saem do isolamento provocado pelo assassinato de um membro da família. Além disso, Dilma faz parte de um novo projeto: ASA em saída, que consiste em visitar todas as paróquias para redinamizar a dimensão caritativa da Igreja.

Jaci continua seus estudos de teologia. Por isso também fez um estágio de observação numa Obra da Conferência de São Vicente de Paulo para crianças em precariedade social. Também participou das atividades de uma associação apoiando os pais de crianças atingidos por microcefalia (desde uma epidemia da ZIKA em 2015-2016). Continua a visitar o presídio e faz catequese na paróquia de nosso bairro.

Ana terminou seu Mestrado em teologia em fevereiro. Vive uma presença no bairro pela sua participação numa associação de mulheres e na paróquia. Também, o pároco Padre Ariobaldo deixa a Paróquia depois de 14 anos de presença.



« Família Auxiliares »

Lembremos que o ano começou por uma homenagem para nossa Irmã Tereza Dreyer no Pernambuco. Mas a Família também são todos os leigos/as que partilham nosso carisma. Iniciativas das auxiliares mobilizaram as duas comunidades e leigos/as. A primeira foi uma formação sobre o Sacerdócio dos Batizados, preparada e animada em conjunto, irmãs e leigos/as. Aconteceu em Tijuquinha (onde temos ainda um grupo de leigos/as Auxiliares, embora nossa saída em 2016), em Salvador e em Valença.

A segunda foi preparada pelas cinco irmãs mais jovens, com um objetivo vocacional. Isso consistiu em organizar dois encontros com jovens da zona rural de Valença, com duas perguntas: “Quais são suas sedes?” e “Quais são tuas alegrias?”

Difícil falar da missão da Irmãs sem evocar a atualidade. E isso também porque a Ação Social da Diocese onde trabalha Dilma investiu muito na conscientização dos cristãos, desde a preparação da campanha da fraternidade sobre a violência, passando pela sua participação ao Fórum Social Mundial e sobretudo sua ação militante durante as eleições para incentivar as pessoas que têm a obrigação de votar, para escolher um candidato e não votar em branco.

A insegurança ligada à violência, a corrupção da quase totalidade dos partidos políticos e o mal-estar criado pelas reivindicações das minoridades (negros, LGBTQ) estão com certeza a origem da vitória de Jair Bolsonaro nas eleições presidenciais. Para muitos, foi um voto “contra” o PT, manifestando seja uma



Numéro 41

grande decepção dos que votaram em Lula e em Dilma, seja um medo do "comunismo" sobre o qual Bolsonaro insiste muito. A estudante que acolhemos na comunidade nos disse: "Lula não fiz nada para minha família nem para o meu bairro!". Certos católicos também votaram Bolsonaro, pois é o único que se pronunciou abertamente contra o aborto e a defender os valores morais cristãos, principalmente se opondo à teoria do gênero e ao seu ensino nas escolas. O que é muito preocupante é a maneira cujo Presidente instrumentaliza Deus e também a linha política que ele mostra: ultra liberalismo e menosprezo das minoridades que vai até o ódio.

Anne Genolini

*Sœur Françoise Thérèse Vernochet qui avait passé plusieurs années au Brésil vient de nous quitter le 22 mars. Elle était en train de traduire un livre d'Anne Roy en français.*

*Elle nous reste très proche sur le chemin !*



Pastoral da criança, Françoise à la pesée des nourrissons

## Les femmes chantent la défense de l'Amazonie

Manaus (Amazonas Brésil)

-« Amazonie, ils veulent en finir avec toi / les femmes ne vont pas abandonner » C'est le refrain de la musique chantée dans les rencontres de femmes dans l'Amazonie

profonde et popularisée par le documentaire : Encantadas - les femmes et leurs luttes en Amazonie' (disponible sur You Tube.)

D'une durée de 20 minutes, ce documentaire réunit 14 femmes de la région qui ont en commun un militantisme de longue date pour la défense des droits des femmes d'Amazonie et des communautés traditionnelles. La production est assurée par le centre féministe d'études et d'animation (Cfêmea) créé il y a 30 ans en collaboration avec les organismes féministes du nord du Brésil, sous la direction et l'édition de Tais Lobo.

Le refrain chanté et dansé par les femmes se confirme. Ce sont elles qui sont présentes dans la série des actions réalisées au cours de ce mois -L'avril indigène- et dans celles réalisées en mars grâce à l'initiative de la coordination des peuples indigènes de Manaus et des environs (Copime) l'organisme amazonien de mobilisation, Forum de l'éducation scolaire indigène (Foreia) et un collectif de 20 entités et institutions qui s'intègrent à la mobilisation pour la défense des Droits des peuples indigènes (FAMDDI) créée en décembre 2018.

« J'ai du courage et suis disposée à donner ma vie au nom de nos droits ! » a dit la représentante de la fédération des organisations de Quilombolas\* de la municipalité de Barreirinha, dans la région du bas Rio Amazonas, Maria Amelia 57 ans, dans l'Auditorium de l'école supérieure de l'Université de l'Etat d'Amazonie à Manaus le 29 mars.

« Ce ne sont pas les difficultés et les menaces qui vont nous arrêter, nous allons les affronter ! » a dit Amélia d'un ton ferme et direct sous les applaudissements du public.

Amélia a épinglé l'attitude de compromis des gouvernements fédéral et local dans la garantie des quilombos d'Amazonie. « Je ne suis pas seulement venue parler du Quilombo que je représente, celui du rio Andira, mais de tous ceux qui ont peur de perdre la terre où ils vivent



Numéro 41

et où ils entretiennent leur culture à la suite de leurs ancêtres. Je suis la petite-fille d'une indigène Saerê et d'un esclave africain. Je me revendique comme quilombola et fais du quilombo ma raison de lutter et de vivre. »

Amélia a demandé aux professeurs et aux étudiants d'aider en produisant des études sur la vie quilombola en Amazonie et qu'ils disent combien de quilombolas ont été assassinés. « C'est important parce que ces choses arrivent et c'est comme si nous n'existions pas. »

Cette année, la quilombola Amélia a décidé d'étudier dans le cours d'agro-écologie pour mieux comprendre le milieu ambiant, la relation humaine avec la nature et ainsi, pouvoir renforcer sa lutte et celle des communautés quilombolas de l'Amazonie.



## Unis dans la résistance

« Indigènes, quilombolas, riverains, c'est le moment de nous unir tous, main dans la main pour que l'on ne nous retire pas nos droits ». C'est ce qu'a demandé Maria Assunta Ferreira du peuple tukano, participant au même séminaire.

Maria Assunta est membre de l'Union des femmes d'Amazonie (Umiab) et biologiste.

« Il apparaît qu'au Brésil tout va recommencer à nouveau. Oui, cela va recommencer parce que les gouvernants qui ont été élus récemment ne connaissent pas la réalité des peuples indigènes. Alors, nous devons recommencer nos luttes qui se prolongent depuis des siècles. »

Pour Maria Assunta, une des urgences est de faire des alliances stratégiques avec certains secteurs de la société et de les informer de ce que sont les peuples indigènes.

« C'est pour cela que nous, femmes indigènes, sommes en lutte, c'est pour nos communautés, pour nos peuples, pour notre terre, pour notre eau »

Assunta a rappelé que les grands travaux d'Amazonie affectent profondément les femmes qui sont les premières victimes de ces projets.

« C'est nous qui souffrons le plus quand ils détruisent la forêt, le fleuve, l'igarapé\* ! Nous souffrons profondément parce que c'est de là que nous tirons la matière première de notre artisanat et nos aliments, C'est là que nous nous relient à la vie. Nous n'acceptons pas ce modèle qui porte la marque de la destruction ! »

Les 4 et 5 avril plus de 300 indigènes, des femmes pour la plupart, ont marché à Manaus, ils ont remis des documents au gouvernement de l'Etat et ont protesté contre les mesures prises par le gouvernement de Jair Bolsonaro qui, selon l'évaluation des leaders indigènes, reprend cette position qui traite l'indien comme « être humain transitoire » qui doit cesser d'être indien pour s'intégrer à la société nationale, en ignorant ce que préconise la Constitution du Brésil.

Assunta affirme : « Nous n'allons pas reculer et nous n'accepterons pas d'être traités comme des citoyens de troisième catégorie. Nous n'abandonnerons pas nos territoires pour abriter des projets d'exploitation minière et de forêts ! »

Oui, par la vie des femmes passe la vie de l'Amazonie, et par les résistances organisées devant tant de menaces.

*\*Quilombola : Communauté née à partir d'esclaves fugitifs des plantations et dont les droits sont reconnus par la Constitution.*

*\*Igarapé : Rivière secondaire, constituée par un bras du fleuve.*

Ivania Vieira



Numéro 41



## Mulheres cantam a defesa da Amazônia

**Manaus** (Amazonas- Brasil) –

“*Amazônia querem te acabar/ As mulheres não vão deixar*”, é o refrão da música cantada nos encontros de mulheres na Amazônia profunda e popularizada no documentário “Encantadas - Mulheres e suas lutas na Amazônia” (disponível na plataforma YouTube).

Com duração de 20 minutos, o documentário reúne 14 mulheres da região cujo dado em comum é o ativismo de longa data em defesa dos direitos das mulheres amazônicas e das comunidades tradicionais. A produção é de responsabilidade do Centro Feminista de Estudos e Assessoria (Cfêmea), criado há 30 anos, em parceria com organizações feministas do Norte do Brasil, sob direção e edição de Taís Lobo.

O refrão cantado e dançado por mulheres se confirma. São elas que estão espalhadas e presentes na série de ações em realização neste mês - o abril indígena – e naquelas realizadas em março por iniciativas da Coordenação dos Povos Indígenas de Manaus e Entorno (Copime), Fórum de Educação Escolar Indígena (Foreia) e um coletivo de 20 entidades e instituições que integram a Frente Amazônica de Mobilização de Defesa dos Direitos dos Povos Indígenas (FAMDDI), criada em dezembro de 2018.

“Eu tenho coragem e estou disposta a entregar minha vida em nome dos nossos direitos”, avisou a representante da Federação das Organizações de Quilombolas do Município de Barreirinha, na região do baixo Rio Amazonas, Maria Amélia dos Santos, 57, durante a realização do seminário Direitos Humanos na Amazônia, no auditório da Escola Superior da Universidade do Estado do Amazonas, em Manaus (UEA), no dia 29 de março. “Não é pelas dificuldades e ameaças que vamos arrear (expressão que nesse contexto significa desistir). A gente vai enfrentar sim!”, disse Amélia em tomo firme e direto sob aplausos da plenária.

Amélia cobrou atitude de compromisso dos governos federal e estadual na garantia dos quilombos do Amazonas. “Não vim aqui para falar somente do quilombo que eu represento, o do rio Andirá, mas de todos que estão temerosos de perder a terra onde vivem e mantêm suas culturas os elos ancestrais. Eu sou neta de uma indígena saterê e de um africano escravizado, me reafirmo como quilombola e faço do quilombo a minha razão de lutar e viver”. Amélia pediu a professores e estudantes que ajudem produzindo estudos sobre a vida quilombola no Amazonas e digam quantos quilombolas foram assassinados. “É importante porque essas coisas acontecem e é como se nós não existíssemos”. Es ano, a quilombola Maria Amélia iniciou estudos no curso de Agroecologia e disse que decidiu estudar para compreender melhor o meio ambiente, a relação humana com a natureza e, assim, poder reforçar a sua luta e das comunidades quilombolas do Amazonas.





Numéro 41

## Juntas e juntos na resistência

“Indígenas, quilombolas, ribeirinhos, esse é o momento de todos nós segurarmos um na mão do outro para não retirarem nossos direitos”, pediu a professora e ativista dos direitos indígenas Maria Assunta Ferreira, do povo tukano, participante do mesmo seminário.

Maria Assunta é membro da União de Mulheres da Amazônia (Umiab) e bióloga. “Parece que, no Brasil, vai começar tudo de novo. Sim, vai começar, porque os governantes que foram eleitos recentemente não conhecem a realidade dos povos indígenas. Então, precisamos recomeçar nossas lutas que estão sendo feitas há séculos, sem trégua”.

Para Maria Assunta, uma das tarefas urgente é fazer alianças estratégicas com setores da sociedade e informar quem são os povos indígenas. “É para isso que nós mulheres indígenas estamos em luta, é por nossas comunidades, por nossos povos, por nossa terra, nossa água”.

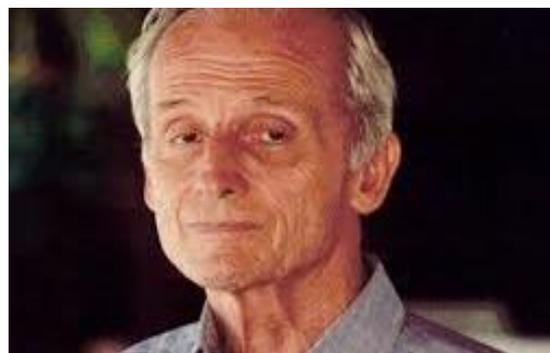
Assunto lembrou que as grandes obras na Amazônia afetam profundamente as mulheres que são as primeiras vítimas desses projetos. “Somos as que sofrem mais, quando destroem a floresta, o rio, o igarapé, sofremos profundamente porque é daí que retiramos nossa matéria prima para fazer o artesanato e os nossos alimentos, é daí que conectamos a vida. Não aceitamos esse modelo que tem a marca da destruição”.

Durante os dias 4 e 5 de abril, mais de 300 indígenas, a maioria mulheres, marcharam em Manaus, entregaram documentos ao governo estadual e protestaram contra medidas tomadas do governo de Jair Bolsonaro que, na avaliação de líderes indígenas, retoma a posição de tratar o índio como “ser humano transitório” que precisa deixar de ser índio para se integrar à sociedade nacional, ignorando o que preconiza a Constituição do Brasil. Assunta afirma: “não vamos recuar e não aceitamos ser tratados como cidadãos de terceira categoria, nem

abandonaremos nossos territórios para abrigar projetos de exploração mineral e de madeiras,” Sim, pela vida das mulheres passa a vida da Amazônia e as resistências organizadas diante de tantas ameaçadas.

Ivânia Vieira

## Histoire récente et/ou actuelle : les crucifiés de la terre



Henri Burin des Roziers, *Les crucifiés de la terre. Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995)*. Edition critique établie par Sabine Rousseau avec la collaboration de Claude Billot, Arbre bleu éditions, 2018, 367 pages  
n.vietdepaule@arbre-bleu-editions.com  
Henri Burin des Roziers, disparu le 26 novembre 2017, nous laisse un témoignage très éclairant sur une situation qui perdure.

### Une histoire récente ou/et actuelle?

Cet ouvrage rassemble les lettres que le frère dominicain, Henri Burin des Roziers, envoie à ses parents durant son séjour de près de seize ans en Amérique latine entre décembre 1978 et février 1995. Il a alors 49 ans et réalise un projet mûrement réfléchi, celui de s'engager dans le combat pour les pauvres. Porté par un « Christianisme de libération », s'appuyant sur une lecture nouvelle de la Bible, fort de ses engagements en Savoie et à Besançon dans l'affaire Lip, il réaffirme la nécessaire option



Numéro 41

préférentielle pour les pauvres, telle qu'elle a été définie à Medellin en Colombie en 1968 par Gustavo Guttierrez. Henri Burin des Rozières (mentionné dans ce compte-rendu par les abréviations HBR) écrit fréquemment à ses parents, surtout au début de son séjour et décrit avec vivacité, colère mais aussi tendresse lorsqu'il s'agit des plus pauvres, la société brésilienne qui subit, depuis 1964, une dictature intraitable.

Les lettres sont réparties en trois ensembles : de 1979 à 1989, HBR écrit au moins une dizaine de lettres par an à ses parents et partage avec eux la joie qui l'anime en découvrant la beauté du Brésil, l'émotion qui l'étreint devant le courage des communautés paysannes en lutte mais surtout la révolte qui le pousse à réfléchir et à agir face, non seulement aux injustices sociales criantes qui se développent au grand jour mais aussi aux pratiques criminelles mises en œuvre avec la complicité de l'Etat. En 1990, HBR entreprend un grand voyage en Amérique centrale notamment au Nicaragua, à Cuba, au Guatemala, au Salvador et à Haïti ; durant ce que l'on peut considérer comme une année sabbatique (sur laquelle nous ne nous attarderons pas) il envoie à ses parents, plutôt que des lettres personnelles, des sortes de lettres-circulaires destinées également aux amis. Le troisième ensemble comprend les lettres envoyées, entre 1991 et 1995, à sa mère seule après la mort de son père ; elles permettent de saisir la dimension internationale que son action a prise. Au fil de la lecture de ces lettres d'une extrême richesse, trois aspects majeurs retiennent l'attention : l'accaparement des terres et la misère qu'il entraîne ; la détermination d'HBR d'agir et enfin sa volonté de faire connaître au monde la situation catastrophique de ce grand pays.

### **Les « Sans-terre » et l'extrême pauvreté.**

HBR arrive à Sao Paulo le 15 décembre 1978 et prend progressivement connaissance avec le Nord-Est du Brésil ; c'est l'occasion pour lui d'évoquer dans ses lettres des personnalités qui

l'ont précédé dans la lutte qu'il entreprend : le P. Tito de Alencar Lima, dominicain brésilien mort des suites des tortures subies sous la dictature et surtout Don Pedro Calsaldàliga qui défendit, durant la précédente décennie, celle des années 70, les peuples indigènes, les leaders syndicaux et des communautés contre les grands propriétaires terriens. Il voyage pendant quelques semaines dans le Nordeste puis y réside plusieurs années. Il rédige, peu de temps après son arrivée, une courte note dans laquelle il fait, pour ses parents, un résumé très clair de la crise agraire : « Le problème de la pauvreté des paysans s'explique comme ceci : beaucoup de petits paysans n'ont pas de titre de propriété, du fait que, dans le temps, ils ont occupé des terres inexploitées et qui n'avaient pas de propriétaire ; alors des personnes riches, des grands propriétaires, des multinationales, achètent ces terres en indemnisant de façon ridicule les occupants qui ne savent pas se défendre et ceux-ci, de gré ou de force, sont obligés de partir. Les gros propriétaires, la plupart du temps, ne cultivent pas ces terres mais font de l'élevage extensif, ils élèvent des troupeaux de bovins que quelques vachers à cheval suffisent à garder...Si bien que l'on a ce scandale : des millions de gens sans travail et sans terre » (lettre du 6 janvier 1979).

Peu de lettres où ne soient évoquées des situations dramatiques de paysans expulsés par des spéculateurs qui bouleversent HBR. Ainsi dans une lettre du 10 août 1979 il décrit la situation dans la région au sud de l'Etat du Pará : « Des milliers de petits paysans sont chassés de leur terre, leurs maisons brûlées, tous leurs biens détruits. Ils se retrouvent à la rue, sans rien. Les autorités officielles, l'armée, la justice sont quasiment ouvertement complices. » Ce qui est nouveau et que HBR souligne à plusieurs reprises, est le fait que les paysans s'arment, ce qui accroît l'insécurité, souvent évoquée, dans la région de Goiás où il réside fréquemment.

Ainsi en mai 1981, pour ne donner ici qu'un exemple encore, et toujours dans cette même



Numéro 41

région, des centaines de tueurs à gages empêchent les paysans de commencer les cultures ce qui suscite une grande manifestation dont HBR est pour une part l'instigateur. A lire ces lettres, la situation globale ne fait que s'aggraver malgré une tentative de réforme agraire en 1985 liée à l'accès au pouvoir d'un régime démocratique conduit par Tancredo Neves qui ne gouverne, pour des raisons de santé, que quelques mois. Dans la réalité, la situation du Brésil ne cesse de s'aggraver : le taux d'inflation s'accroît chaque année de manière vertigineuse et atteint 1000 % pour l'année 1988 ; la très grande pauvreté s'installe dans le pays et tout particulièrement dans la région du Nordeste. HBR note, à plusieurs reprises : « On voit la faim sur le visage des gens dans les rues ». Dans ce contexte quelles est son action ?

### **Un Dominicain déterminé et actif**

Lorsqu'il arrive au Brésil HBR a une grande expérience d'engagements à gauche, qui se sont manifestés notamment dans les combats qu'il a menés en Savoie et à Besançon. Les premières lettres à ses parents témoignent de sa volonté d'être actif au sein de l'Eglise ce qui pour lui, il le dit souvent, ne peut se réaliser qu'en choisissant l'option préférentielle pour les pauvres c'est à dire, en l'occurrence, les paysans sans terre qu'il faut comprendre et aider. On comprend dès lors qu'une de ses premières préoccupations, qui se révèle être plus difficile qu'il ne le pensait, est d'apprendre le portugais ; c'est un souci récurrent qui est mentionné durant plusieurs années. Mais le souci majeur de HBR est de donner à son action une dimension juridique. Juriste de formation, détenteur d'une thèse de Doctorat pour laquelle il a obtenu le prix Levy-Ullmann de la Faculté de Paris (« Ce sont mes succès, les meilleurs de la fac, que j'ai intérêt à faire valoir » écrit-il, non sans humour, le 25 février 1980).

HBR veut conduire son action dans la légalité et défendre tous les droits des paysans et dans tous les domaines. Pour cela, il est, à ses yeux, de

première importance de connaître le droit brésilien et d'intégrer au plus vite l'ordre national des avocats afin de défendre devant les tribunaux la cause des paysans (il obtient sa carte d'avocat en avril 1984). Sa correspondance témoigne de toute l'énergie qu'il déploie pour réaliser ces deux objectifs : bien parler portugais et pouvoir mener des actions juridiques efficaces. Dans cette perspective, il suit des cours de portugais et fait fréquemment des stages ou séjours linguistiques ; simultanément il s'engage à plein dans les structures ecclésiales qui existent pour assurer la défense des paysans. Il devient le conseiller juridique de la Commission pastorale de la terre (CPT) créée en 1975. La lettre du 17 février 1985, envoyée de Gurupi, siège de la CPT explique bien le travail de HBR : « J'ai beaucoup de travail en particulier pour organiser un accompagnement juridique à des procès contre les paysans et des responsables des communautés et les Eglises locales qui les défendent. Chaque fois qu'il y a assassinat d'un pistolero (tueur à gages), on rend les paysans et ceux qui les appuient, responsables, et on ouvre contre eux un procès criminel, mais quand des paysans sont assassinés, et malheureusement cela arrive beaucoup plus souvent, il ne se passe absolument rien. Toutes les autorités, y compris judiciaires, ferment les yeux. » Il ajoute dans cette même lettre, qu'il travaille à la formation d'une équipe d'avocats liée à la Conférence nationale des évêques et à la Commission Justice et Paix nationale telle qu'il en existe depuis le concile Vatican II dans de nombreux pays « afin d'inciter la communauté catholique à promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale au sein des nations ». HBR est au cœur de ces institutions ecclésiales qu'il tente de coordonner non sans difficultés. Il est clair qu'une partie de l'épiscopat brésilien s'engage dans ses combats mais nombreux sont encore les évêques qui par peur ou par conviction en sont bien éloignés. En 1988, 1/3 des évêques brésiliens (ils sont 300) sont favorables à la théologie de la libération.



Numéro 41

Simultanément au travail mené au sein des institutions, HBR s'attache à être présent auprès des communautés de base qui se sont peu à peu créées. Ce sont des communautés courageuses qui se conscientisent beaucoup et s'organisent de manière démocratique à la fois pour le travail, pour les célébrations religieuses qu'ils font eux-mêmes sans prêtres, pour la vie de la communauté, les discussions politiques, la résistance à la police etc... HBR les rencontre, les conseille, les aide sur le plan juridique ; il mentionne souvent son admiration pour ces communautés. Enfin HBR ne néglige pas la dimension internationale de son action qui s'exprime surtout durant les dernières années de son séjour au Brésil (1991-1993).

## **Faire connaître au monde la situation du Brésil**

L'année 1991 est marquée par une série de procès criminels auxquels HBR veut donner une audience internationale. Ces procès sont liés aux conflits très violents qui se sont produits à Rio Maria, petite ville du sud de l'Etat du Parà et qui a provoqué la mort, par assassinat de plusieurs responsables du syndicat des travailleurs ruraux en 1985, 1990 et 1991. HBR est chargé avec d'autres avocats du procès de 1991, dans lequel six personnalités de renom sont mises en accusation. A cette charge s'ajoute un cas de ce qu'on appelle le travail-esclave qui fait lui aussi l'objet d'un procès. Il s'agit de paysans sans terre très pauvres qui sont embauchés pour travailler dans le Nord-Est en promettant des salaires mirobolants ; ils travaillent dans des conditions très difficiles, sont très mal nourris si bien que faute de ne pas avoir assez travaillé, ils ne sont pas payés. S'ils tentent de s'enfuir, ils sont assassinés. HBR monte un dossier afin qu'un procès soit intenté à un grand propriétaire qui retenait 55 travailleurs esclaves. Plusieurs indices, dans la correspondance, témoignent de la nécessité de faire connaître la situation du Brésil. Ainsi dans une lettre de novembre 1991, HBR annonce à sa mère que l'Argentin Adolfo Perez Esquivel, Prix Nobel de la paix 1980 est attendu à Rio Maria : « On voudrait casser le

mur de silence qui s'est installé et réveiller l'opinion publique à travers la presse et la télévision sur la tragédie des assassinats des petits paysans et sur l'impunité de ceux qui paient pour les tuer ».

Dans cette perspective s'inscrit la demande de la commission des Droits de l'homme de l'ONU sur la situation du Brésil ; cette mission est confiée à un ami de HBR, Ricardo Rezende, prêtre brésilien qui, écrit HBR, est invité partout et devient une vedette internationale. Cette dimension s'élargit avec des articles dans la grande presse française ainsi qu'avec un important courrier des membres d'Amnesty International pour protester contre la politique agraire conduite au Brésil. Les dernières lettres sont riches d'espoir puisque les procès de criminels en cours d'assises ont lieu en mars et en mai 1994, après de très grandes difficultés. Toutefois, seuls les tueurs à gages sont lourdement condamnés alors que les grands propriétaires sont légèrement pénalisés.

A l'heure où le Brésil paraît s'enfoncer à nouveau dans un régime dictatorial, la lecture de ces lettres lucides et nourries d'Espérances est particulièrement précieuse.

Claire Feuvrier-Prévozat



## Bilan financier 2018 – AG janvier 2019 – Du levain pour demain

Les comptes de l'année 2018 sont très simples.

Trois sœurs étaient en étude :

**Jacinete** qui étudie la théologie à la faculté catholique de Salvador. Elle bénéficie d'une bourse d'étude accordée par le recteur de la faculté.

**Anne**, ici présente, qui a commencé ses études de théologie au Centre Sèvres à Paris, a fait le 2<sup>nd</sup> cycle au Brésil où les Jésuites ont une faculté à Recife. C'est la congrégation qui a pris ses études en charge.

**Rose**, elle, a continué ses études d'infirmière qu'elle va finir en juin prochain. C'est elle qui a bénéficié du soutien financier de l'association.

Pour l'année 2018, les études de Rose sont revenues à 8 578,40 réais, et comme elle les a payées avec la carte bancaire de la congrégation, on connaît exactement ce qu'ils ont coûté en euros. Il a fallu 2 043,06 € pour payer les 8 578,40 réais.

	EN REAIS	EN EUROS
Rose – étude d'infirmière	8 578,40	2 043,06

Le change était de 3,78 en janvier. Depuis le mois de mai, il dépasse 4, il est monté jusqu'à 4,64 en septembre. Sur l'année, cela fait une moyenne de 4,20.

### DU LEVAIN POUR DEMAIN ET SA CONTRIBUTION

Douze personnes (ou couples) ont envoyé un ou plusieurs chèques ou fait un virement au cours de l'année 2018.

2018	Crédit	Débit	Solde	
<b>SOLDE au 31.12.2017</b>			<b>0</b>	
Dons reçus	1 659,50			12 personnes
Intérêts livret A	3,60			
Frais postaux		101,84		3 bulletins
Destinés aux études de Rose		1 561,26		
<b>TOTAL</b>	<b>1 663,10</b>	<b>1 663,10</b>	<b>0,00</b>	

Les études de Rose n'ont donc coûté à la congrégation que 481,80 €.

Comme tous les ans, je voudrais cependant ajouter que d'autres dons pour le Brésil, qui ne passent pas par le canal de l'association et ne sont pas directement destinés aux études, arrivent également à la congrégation.

C'est une bonne occasion pour moi de dire un grand merci, au nom des Auxiliaires, à tous ceux et celles, même s'ils ne sont pas présents ce soir, qui soutiennent notre mission au Brésil, par leur don, la lecture du bulletin et l'intérêt pour ce que vivent les Auxiliaires au Brésil, leur amitié, leur prière. Et un merci tout particulier à vous qui êtes venus à cette assemblée.

Une dernière chose :

En ce début d'année 2019, le compte est à nouveau à 210 €. En effet, nous avons déjà reçu deux chèques, l'un de 100 €, l'autre de 110 € et la personne qui l'envoie stipule que 10 € sont la participation au bulletin et 100 € un don.

J'en profite pour vous dire qu'en 2<sup>e</sup> temps de cette soirée, en assemblée générale extraordinaire, nous vous soumettrons une question : ne serait-il pas bon d'instaurer, comme dans toute association, une cotisation donnant à ceux et celles qui la verseront le statut de « membre » et de la fixer à 10 € pour l'année 2019 ?

Ce sera une décision soumise au vote tout à l'heure.

Anne-Lise

## Modifications apportées à nos statuts

Apporter quelques modifications aux statuts de l'association ? Pourquoi pas ? Une association, c'est fait d'hommes et de femmes, c'est donc forcément vivant !

La question s'est posée durant notre assemblée générale. Et nous avons effectivement, tous ensemble, retravaillé certains articles.

Qui est membre de l'association ? Tous ceux et celles qui reçoivent le bulletin ? (250 sympathisants) Les membres du Bureau qui se réunissent 3 ou 4 fois dans l'année ? (9 membres) Ceux et celles qui viennent à l'assemblée générale de façon habituelle tous les ans ? (30 membres environ) Alors ? La question demandait à être éclaircie. Et voilà ce que nous avons décidé :

**« Peut devenir membre de l'association, toute personne qui en exprime le désir auprès d'un membre du bureau.**

**Tout membre s'engage à verser la cotisation annuelle.**

**L'association s'appuie également sur un réseau de sympathisants.**

**Des membres d'honneur pourront être agréés par le bureau. » (Article 5)**

Eh oui, toute personne qui souhaite faire partie de l'association est invitée, comme dans beaucoup d'autres, à payer sa cotisation de membre.

Rassurez-vous : si « Le montant des cotisations est fixé chaque année par l'assemblée » (Article 13), elle est actuellement de 10 €.

Et les membres du bureau, qui sont-ils ? Nommés pour combien de temps ? Deux articles de nos statuts semblaient se contredire : L'un disait « **le bureau est élu pour un an renouvelable** » et un autre parlait de deux ans. Nous avons gardé le 1<sup>er</sup> :

**« Le Bureau, élu par l'Assemblée Générale, comprend au moins : un Président, un Vice-président, un Secrétaire général, un Trésorier. Il est élu pour un an renouvelable. Le Trésorier est membre des Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce. » (Article 9).**

Et maintenant que nous savons qui sont les membres, comment est constitué le bureau, et quel est le but de l'association ? L'article 2 le dit :

**« L'association a pour objet :**

- (i) **D'accompagner l'action des Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil,**
- (ii) **D'être un lieu de partage et d'amitié entre les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce et les laïcs,**
- (iii) **D'aider financièrement à la formation des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil »**

Or, Rose termine ses études d'infirmière. Jacinete a une bourse de la faculté de théologie. Le 3<sup>e</sup> objet de notre association n'aurait-il plus de raison d'être ? Vous n'y pensez pas ! S'il n'y a plus d'études à financer, il y a tous les appels de l'Eglise du Brésil et le désir des auxiliaires d'y répondre avec ce qu'elles sont, veulent et peuvent vivre. Alors, il nous a suffi d'ajouter un mot au 3<sup>e</sup> objet : le mot « projet » et ce 3<sup>e</sup> objet est devenu :

**(iii) D'aider financièrement à la formation des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil et à leurs projets. »**

Que ceux parmi vous qui souhaiteraient avoir les statuts de l'association se manifestent, ils sont disponibles !

Anne Lise, trésorière

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

**LCL** LE CREDIT LYONNAIS

**RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE**

Titulaire du compte  
DU LEVAIN POUR DEMAIN  
6 RUE DE THORIGNY  
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation  
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse swif)  
CRLYFRPP

**Les personnes à contacter :**

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com  
Marie Paule Vauché : Vauche.37@gmail.com  
Christian Valin : valin.christian@wanadoo.fr  
Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr  
Catherine Roth: catherine-roth92@gmail.com

Anne Genolini : annecorref@gmail.com  
Camille de la Guillonnière :  
camilledelaguillo@wanadoo.fr  
Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr  
Ivania Vieira : ivaniavieira04@gmail.com

Anne-Lise Sieffert, trésorière :  
auxecog@club-internet.fr  
57 rue Lemercier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :  
[www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/](http://www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/)

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière